

Lettre de Ioannis Capodistrias, président de la Grèce,  
à Frédéric-César de La Harpe du 27 novembre 1827

---

*A M. le Général de la Harpe, à Lausanne.*

Ancône,  $\frac{27 \text{ novembre}}{9 \text{ décembre}}$  1827.

Mon cher de la Harpe, Si dans vos montagnes la saison est aussi orageuse qu'elle l'est dans ces parages, vous ne serez pas étonné de recevoir ces lignes datées d'Ancône. Je suis ici depuis le 8 (20) novembre dans l'attente du bâtiment qui doit venir me chercher et qui ne paraît pas encore. Je prends patience, et je tâche d'utiliser ces moments de relâche en m'occupant des intérêts qui sont à ma portée; et il y en a assez pour que chaque jour suffise à peine à sa besogne. Un de ces intérêts est celui des jeunes Grecs qui sont à l'étranger; et c'est pour obliger un excellent père de famille Chiote, M. Frangiadès, que j'ose vous demander un service. Il a placé son fils Emmanuel, âgé de 14 ans, à Coire, dans le canton des Grisons, auprès de M. Ch. Schmid, dans la vue de le faire élever pour le commerce. Ce jeune homme fréquente l'école publique, et travaille au comptoir autant que son âge peut le lui permettre. Son père serait heureux de le savoir recommandé particulièrement à quelque personne respectable du pays. N'ayant moi-même aucune relation dans les Grisons, j'ose vous prier de vouloir engager quelqu'un de vos amis à se donner la peine de voir quelquefois ce jeune homme et

---

son tuteur M. Schmidi, et de vous en écrire. Vous mettriez le comble à votre obligeance, s'il vous plaisait de m'en dire un mot à son temps, et lorsque vous me donnerez de vos nouvelles.

Les lettres de Corfou du 14 (26) novembre portent que l'expédition de Chios a un plein succès. Les Turcs, dit-on, se sont renfermés dans le château, et ont déclaré qu'au moment où ils auront la certitude de l'affaire de Navarin, ils n'hésiteront pas à capituler. C'est le colonel Fabvier qui commande l'expédition; espérons qu'il réussira complètement.

Le château de Patras est cerné par le général Church. Il était même sur le point de tomber, lorsque trois bâtiments marchands autrichiens, profitant d'une forte tempête, parvinrent à le ravitailler pour quelques jours.

On ignorait à Corfou, comme à Trieste et à Venise, les nouvelles précises de Constantinople; et je ne vous répète pas tout ce qu'on débite sur la grande question de la paix ou de la guerre. Quoi qu'il en soit, nous pouvons nous féliciter. L'année 1828 commencera sous d'heureux auspices pour la Grèce. J'espère jusque-là être enfin sur les lieux, et pouvoir vous dire, mon cher de la Harpe, que j'en augure bien.

---